PRIMA

I

VIRGO

Rien
ou comme une ombre sans bord peut procurer l'ennui
n'était visible sur le sol

Seule et plus sombre que l'ombre
la main barbue d'une géante,
mais géante lente, bégayante,
commença pour voir à cirer le parquet
comme ça, pour voir
commença oui à cirer ci-le parquet lunaire

C'était un premier temps
C'était bien avant la veille de la première semaine

Poli repopoli le parquet
lunaire dans la nuit
prit peu à peu l'aspect d'un réverbère
de sorte qu'on vit mieux ce qui se passait sur la terre

Moite et n'en pouvant plus de briquer son globe
la grosse main ignoble
dit simplement *j'en ai assez*
puis elle se laissa choir mollement sur le séchoir
qu'était la terre : une île perdue au milieu de la mer

C'est alors
on était encore bien avant la première semaine
que
née comme vous et comme moi et la tête à l'envers
née de la cire glace-glucosée translucide et fertile
qui perlait sur la barbe palmaire

apparut la vierge

Ses longs orteils non démêlés
couverts d'un double draps de glaise
nouèrent dès le début liens de conversation
avec les algues ses parraines
- agglutinées ici depuis trois cents millions d'années
- et moi ? moi dit la vierge plantée là
j'entame le premier moment, jusqu'à quand,
jusqu'à quand ? de mon temps à rebours

Rires
et ces rires coulent à flots
sur la chevelure vague des algues

Fin des présentations
Fin hélas, ah déjà,
car les rayons de lune, jeunes premiers cavaliers
invitant l'eau stagnante à danser
un grand mouvement se met en route
La nausée gagne à l'un et l'autre bout la mer
Les deux marées ont retiré leurs souliers

Naissance du vent
Sous ce gros ventre gonflé d'air
l'air fait des plis
Naissance des vagues

Impétueuses écumeuses avec des cris célibataires
elles piétinent, elles font des trous
et crachent un peu partout sur la terre
Un, deux, trois ou quatre carnages
Le front de terre est scalpé de ses algues

Exit remarqué
du choeur archi-confit de nos flasques rieuses
et de la main amère retournée à la mer

et moi dit la vierge ?

Possible angoisse pour elle
car pour elle impossible périple
car plantée là comme un clou
la vierge ne peut pas quitter la terre

Seule et seule
vierge dans l'ombre
elle cherche à tâtons l'objet d'une rencontre

Rien
L'air est froid
mais dans le noir les paroles montent

Polissant ses orteils, les repopolissant
sous une cloche de bouée verticale
la vierge a cultivé des vers

Fin du silence
en avant la musique

" Sainte Racine et Sainte Geôle
Ah la la
Puits de l'ennui gras qui m'enlise
Ici bas
Si vous saviez combien me frôle
Chaque nuit
L'envie de prendre ma valise !

Mais je suis

Faible et faible et si faible en corps
Et raison
Que mon tuteur, et c'est ma sève,
Mon poison
M'inflige de rester encore
Dans ce trou
Initial où la mort s'achève "

Fin de la plainte
Naissance des larmes
Et consternation obligée d'un auditoire poilu mais alphabète
Le vent, les vagues
auprès de l'ombre et de la terre se concertent

Séance de méditation
La nuit passe, des nuits entières y passent

Enfin
Prima Virgo, pauvre fleur
dit sombrement l'ombre dans l'ombre
ton coeur d'enfant handicapée
attend de nous qu'un jeu éducatif
te le sais bien, juste de rien, te divertisse

J'aime aider dit la terre
alors qu'ayant râclé le fond de ses tiroirs
pièces déparaillées, trous
bouts de trucs
bouts de bouts tout froissés
roulent comme des pépites sur le tapis
de cette merveilleuse assemblée

Une forme non nommée
collematée par les vagues
suivant le mode d'emploi dicté dans l'ombre par la terre
s'élève dans la nuit

Le vent invente le mouvement perpétuel
et la danse
Le cadeau collectif devenu forme errante
atterrit aux pieds de la jeune fleur
ferme les yeux disent en choeur
à la vierge le vent, les vagues, l'ombre et la terre

La nuit passe poussée par le vent jusqu'au bout de la terre

Naissance de l'aube
et fin de la veille du premier jour de la première semaine.

LA TENTATION

II

DU PARADIS

Je suis un architecte
dit le campeur à la fleur
tandis qu'il dresse la tente
n'aie pas peur

Les sardines ont sauté des mailles du filet
et le maillet s'acharne à crucifier l'herbe glaireuse
aïe ça fait mal

La terre frémit, la terre frémit
et tombe sur sa jambe-aval
glissement de terrain dit le géologue
montrant qu'il y a résurgence :
des trous gonflés l'eau vient jaillir de tout son saoûl
et les sardines reconnaissant l'élément maternel
plongent dans le flot délié de la boue

La tente malgré tout avec sa corde tendue résiste
maintenue dans les airs par les bras de la plante
irriguée, devenue énorme
la fleur du début, ce caoutchouc difforme qui pousse
et pousse toujours au millieu des rectangles blancs

Elévation de plans = Architecture
Chaque chose à sa place
Derrière le rideau
le campeur a posé sa malle
et son réchaud à gaz

La fleur de caoutchouc vit bien mieux sous la serre
Le campeur à genoux joyeusement la serre
ses deux mains chaudes jointes autours de ses feuilles

Architecture = Etablissement
La porte est entrouverte
Chaque chose en son temps
La religieuse entre au couvent
Le poète en sa damnation
l'homme entre dans la dame
il lui dit pardon
elle répond y a pas de mal

Le mal, le mal
c'est la petite femme du bien
c'est écrit dans les bouquins
et les bouquins sont rangés dans la malle du campeur

Chaque chose en son temps
La terre est fraîche où le campeur installe ses vertèbres
une à une à côté de la fleur et se repose
La voûte bleue et molle
s'assombrit d'un million de gouttelettes
Il pleut, c'est bête

Les haleines en colonnes spirales
rejoignent au sommet le bruit des coulures

Vaporisation, vapeur, puis condensation
je crois que je flotte
murmure le campeur affalé sur sa bouée de boue grasse

Pendant qu'il s'assoupit la fleur lit au hasard
une ou deux pages d'un livre extirpé de la malle

Alors le bien, prenant son mal par la main
s'échappe du papier
et passe dans l'estomac immense et baveux de la fleur
remet en place ses bigoudis
et se dirige vers la sortie
Mais le mal qu'il tenait par la main lui mord les mollets

Le haut en bas, la droite à gauche
boule de neige, avalanche
et au dernier virage
le choc
la pulvérisation des deux
les fait échouer en goutte à goutte dans un tuyau étroit
qui va directement du nombril de la fleur
à la narine du campeur

Inspiration
L'ange fort dit à l'homme couché sur la terre :
Prends ce livre et le dévore
Et il te causera de l'amertume dans le ventre
Mais dans ta bouche
Il sera doux comme du miel

Le campeur met en mémoire ce pargraphe
ouvre les yeux quoiqu'il dorme
et voit une chèvre
patauger vaguement tout autours de la tente
les pieds sertis d'ongles difformes
les sabots de la chèvre
palpant depuis longtemps ce terrain mou
ont pris la forme de babouches à doubles cornes

L'orage gronde

Clignement des yeux
les gouttes de pluie sont des insectes aquatiques
nèpes, notonectes, argyronètes et ranatres
qui s'éparpillent à la surface du bouillon des flaques

que la soupe est bonne !
crie le campeur dans son somme
bruit de lyre
joie, plaisir et chanson de papillon
oh oh il faut il faut
il faut que je me pose
que je me pose
sur la belle rose rose
la rose pure
qui pousse sur et sûre
sur le fumier oh ouais

Aïe aïe aïe
l'orage éclate la foudre attaque
et picore le sol un peu partout

Il fallait s'y attendre
la foudre tombe sur le toit de la tente
Le campeur, ses yeux toujours ouverts
voit très bien cet éclair anéantir
tout à côté de lui
Plus de toile, plus de fleur
le campeur à ciel ouvert sort de sa torpeur

j'ai froid, j'ai peur
grelotte le campeur qui voudrait se mettre debout
mais une enclume immatérielle est posée sur son ventre
aïe ça fait mal
l'estomac rabougri pleure
et crache les aliments entreposés dans son placard

Expiration
Sale quart d'heure pour le campeur
le front collé sur ses genoux
il rejette à la terre avec des spasmes douloureux
la bouillie de ces choses dont il s'était nourri
tout son sac,
le sel, le miel
la rage et le fiel
jusqu'au sang
puis les tripes, les poumons
la cervelle aussi réduite en des grumeaux
tout y passe

Après le sale quart d'heure
il ne reste de notre campeur qu'une carcasse fatiguée
vide et plate
qui se confond avec les traces
gravées jadis par des campeurs un peu plus vieux
des architectes qui non plus n'avaient pas tenu le coup
dans un endroit aussi pluvieux

Glissades
On ne tient pas sur ses jambes, on tombe
Le sol est tout meurtri par les chutes
Beaucoup de bleus mais pas de bosses

Planification des structures = Peinture
Le champs des nouvelles pousses
raconte l'aventure imperturbable de tous les potagers

Le temps s'est levé au dessus de la pourriture
comme toujours

Seule au milieu de la piscine la chèvre est triste
et l'As qui voulait gouverner la prairie s'est tu

La chèvre est triste
mais non ne t'inquiète pas
Car sous l'étendue d'eau prochainement disparue
pointent les premiers doigts d'une plante inconnue
dont chaque feuille hybride est une armoire à pharmacie

La chèvre alors
portée par ses béquilles aux pieds stupides
s'approche des rejets d'herbe jeunette
et les broute.